

Association pour l'étude de la colonisation européenne

1750-1850

17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris

Paris, le 5 avril 2017

Cher(e)s ami(e)s,

La prochaine conférence de notre association aura lieu le samedi 22 avril prochain, en salle Marc Bloch, à partir de 14 h 30. Nous aurons le grand plaisir d'écouter la conférence de Vincent Cousseau dont vous trouverez le résumé ci-dessous.

Si Saint-Domingue et Haïti ont très souvent été au cœur des séances de notre séminaire depuis ses origines en 1993, le sujet abordé par Vincent Cousseau est resté au second plan, ou n'a pas été abordé. En effet, la proclamation de l'indépendance de la colonie le 1^{er} janvier 1804 a été suivie d'un grand nombre de massacres systématiques de Blancs, colons ou non, qui avaient choisi de ne pas s'enfuir dans la dernière phase de la guerre, même après la capitulation de Rochambeau à Vertières le 18 novembre 1803. La communication proposée ici apporte trois témoignages de témoins directs qui ont survécus à la violence et aux vengeances des vainqueurs.

Trois témoignages de survivants sur les massacres de 1804 en Haïti

Vincent Cousseau (université de Limoges)

Au terme de presque deux années de conflits, le 29 novembre 1803 quelques navires français quittent le Cap. Ils emmènent avec eux l'état-major de Rochambeau et les débris du corps expéditionnaire arrivé en février 1802 sous le commandement de Leclerc. L'expédition Leclerc, envoyée à Saint-Domingue pour reprendre le contrôle de la colonie en février 1802, s'achève de façon aussi calamiteuse qu'elle a commencé. Elle n'aurait contribué qu'à accroître les souffrances et à semer la désolation en engloutissant des moyens considérables en pure perte. Depuis 1791 Saint-Domingue connaît une succession d'événements dramatiques de grande ampleur et de revirements militaires et politiques majeurs. Certains colons ou Européens quittent l'île, ruinés ou simplement inquiets de la tournure que pourraient prendre les événements sous la domination de l'armée Indigène commandée par l'implacable Dessalines. Mais pour beaucoup d'autres, cette évacuation finale n'est qu'un épisode de plus, qui a le mérite de débarrasser l'île d'une armée dominée par quelques officiers prédateurs. Après les souffrances endurées par des mois de privation, un siège rigoureux et le blocus implacable de la *Royal Navy*, le quotidien promet de s'améliorer. La vie, espèrent les Blancs restés sur place, va enfin pouvoir reprendre son cours à l'abri des opérations militaires bien que sous l'égide des vainqueurs de l'armée Indigène. Des milliers de Français font ainsi le choix de rester dans l'île de Saint-Domingue qui devient l'État d'Haïti.

Mais dans la déclaration d'indépendance du 1^{er} janvier 1804 le chef Dessalines prononce d'inquiétantes paroles, appelant à la vengeance contre tous les responsables des exactions des dernières années. Dans les mois qui suivent, les violences éclatent partout dans l'île : du département du Sud au Nord en passant par l'Ouest, des massacres de grande ampleur s'exercent contre les « Blancs français », rendus collectivement responsables des crimes de la période coloniale. Trois Français restés sur place racontent des récits méconnus de ce choix de rester dans l'île : Norbert Thoret tailleur au Cap, Jean Decout médecin aux Cayes et Pierre Chazotte négociant à Jérémie. Après avoir sauvé leur vie dans des conditions rocambolesques, ils ont témoigné chacun de leur expérience personnelle de la disparition des Français d'Haïti.